

collection-existenCiel

Les ambiguïtés de la conquête

Josué

Antoine Nouis

empreinte
temps présent.

Contenu

1. [Quatrième de couverture](#)
2. [Titre](#)
3. [Copyright](#)
4. [Sommaire](#)
5. [Introduction](#)
5. [1. La vocation de Josué](#)
7. [L'historicité du livre de Josué](#)
3. [2. Rahab, la prostituée de Jéricho](#)
3. [Les justes](#)
0. [3. La traversée du Jourdain](#)
1. [Le miracle comme signe](#)
2. [4. La prise de Jéricho](#)
3. [Le silence et le cri](#)
4. [5. La bataille du Aï](#)
5. [Le butin d'Akân](#)
5. [6. La ruse de Gabaon](#)
7. [La hiérarchie des commandements](#)
3. [7. Les ambiguïtés de la conquête](#)
3. [Éloge du compromis](#)
0. [8. Le sanctuaire dissident](#)
1. [Penser le bien en toutes circonstances](#)
2. [9. Le testament de Josué](#)

3. [Pluralité biblique](#)
4. [10. Le renouvellement de l'Alliance](#)
5. [La théologie de l'Alliance](#)
5. [Conclusion – La violence dans le livre de Josué](#)
7. [Notes](#)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les commentaires rabbiniques sont fertiles sur le personnage de Rahab dont le métier a toujours fait fantasmer les hommes. Ils relèvent que son nom signifie en hébreu, la large, la spacieuse, la largement ouverte. On ne peut imaginer nomination plus éloquente au regard de sa profession ! D'après le Talmud, pas un seul homme important du Proche-Orient n'aurait échappé à ses charmes. En d'autres termes, elle tenait le lupanar le plus connu de la région. Son auberge était construite sur les murailles de la ville pour permettre aux personnes qui campaient en dehors de ses enceintes de pouvoir la rejoindre. Un autre passage du Talmud dit qu'elle était une des plus belles femmes du monde, tellement belle que la simple évocation de son nom suscitait chez les hommes une excitation sexuelle. Quant à la question de savoir si les espions ont succombé aux charmes de Rahab, les commentaires ne répondent pas ouvertement. Ils soulignent qu'ils ont dû avoir un comportement différent pour que la prostituée en vienne à se convertir au Dieu d'Israël.

La prostitution est fermement condamnée dans le livre du Deutéronome : *Il n'y aura pas de prostituée sacrée parmi les filles d'Israël, il n'y aura pas de prostitué sacrée parmi les fils d'Israël* ²⁰. D'un autre côté, des prostituées sont honorées dans les Écritures. Dans la généalogie de l'évangile de Matthieu, quatre femmes se trouvent parmi les ancêtres de Jésus, dont deux, Tamar et Rahab, sont des étrangères qui se sont prostituées.

Un récit de l'évangile met en scène un pharisien respectable et une femme de mauvaise vie qui répand du parfum sur les pieds de Jésus avant de les essuyer de ses cheveux, ce qui est un geste d'une rare sensualité. Au bon croyant qui s'indignait, Jésus a déclaré : *C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé*²¹. Parce que les prostituées sont vues d'abord comme des femmes capables de générosité, Jésus les a honorées tout en vilipendant l'hypocrisie des religieux à qui il déclare : *En vérité, je vous le dis, les collecteurs des taxes et les prostituées vous devancent dans le royaume de Dieu*²².

Les femmes étrangères

Le livre de Josué appartient à la tradition deutéronomiste dont la rédaction finale date du retour de l'exil, à une époque où le peuple était fragilisé dans son identité et où il était traversé par des tentations xénophobes. Le livre d'Esdras nous apprend qu'une des questions que se posait le peuple à ce moment est de savoir si on pouvait accueillir les femmes étrangères. Il se pourrait que le récit de Rahab, la prostituée convertie, soit un élément de réponse et un appel à avoir une attitude accueillante et généreuse.

Pour apporter une contribution à ce débat, une tradition affirme que pour honorer son hospitalité, Rahab est devenue l'épouse de Josué. En d'autres termes, la prostituée la plus célèbre de son temps est devenue la femme de celui qui a été envoyé par Dieu pour conduire le peuple dans la conquête de la terre ! La plus grande des prostituées est devenue la femme la plus vertueuse. Cette tradition a peu de valeur d'un point de vue historique, mais elle est l'affirmation que l'hospitalité est plus importante que l'origine. Jésus a dit à propos d'une autre femme de petite vertu : *ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé*²³.

Dans le Nouveau Testament, on trouve des femmes de mauvaise vie, des collecteurs d'impôts, des Samaritains et des centurions romains qui se sont comportés avec foi, générosité et humilité. On trouve même un persécuteur de la foi qui est devenu le plus grand évangéliste de la première Église !

Un des grands thèmes que nous apporte la spiritualité est de nous apprendre à ne jamais juger une personne sur son origine ou son allure extérieure et à ne jamais renoncer à l'espérance d'un changement de comportement.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Faire mémoire du temps de désert et de l'arrivée en terre promise est une façon de rendre l'histoire présente. Les récits bibliques racontent sous une forme narrative des vérités éternelles. En interprétant les récits par l'étude et par la mise en scène, les fêtes juives actualisent leur message pour le faire retentir dans l'aujourd'hui des fidèles.

Le silence et le cri

Pendant six jours, le peuple a tourné autour de Jéricho... en silence. Le silence est toujours quelque chose d'impressionnant, il suffit de penser de nos jours aux cercles de silence qui sont une vraie protestation en faveur des étrangers. S'il y a des silences qui sont une marque de lâcheté, il y a aussi des silences qui parlent, et qui sont même d'une grande éloquence.

Après six jours de silence, le septième jour, le peuple a été invité à pousser une acclamation... et les murailles se sont effondrées. La victoire n'est ni dans le silence ni dans le cri, mais dans la conjonction des deux. Le cri a été d'autant plus percutant qu'il a été précédé par un grand silence. De même qu'il y a, comme le dit le livre de l'Ecclésiaste, *un temps pour se taire et un temps pour parler* ⁴⁰, il y a un temps pour garder le silence et un temps pour crier.

Le silence n'est pas forcément le contraire de la parole, il peut en être la profondeur. Soeren Kierkegaard a écrit une prière du silence qui dit à Dieu : « Tu parles à l'homme de bien des manières. Même quand tu te tais, tu lui parles pourtant ; car il parle aussi, celui qui se tait pour examiner l'élève ; il parle aussi, celui qui se tait pour éprouver l'être aimé ; il parle aussi, celui qui se tait pour que l'heure de l'entente devienne d'autant plus profonde lorsqu'elle arrive. » Il est bon de cultiver le silence avant de parler, car une parole sans silence n'est que du bruit, une parole qui n'a pas puisé dans le silence ce qu'elle énonce risque de n'être que du bavardage.

On pense à Élie qui était enfermé dans une caverne lorsqu'il a reçu la visite d'un Dieu qui n'était ni dans le vent violent qui arrachait les montagnes et brisait les rochers, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais mot à mot *dans la voix d'un silence ténu*. La voix de silence lui demande de ne pas rester dans sa caverne, mais de reprendre sa route. Ce n'est pas dans le bruit, mais dans une voix de silence que Élie a entendu une parole⁴¹. Nous le savons tous, il est des silences qui sont particulièrement éloquents. Si nous ne les entendons pas, c'est que nous sommes abrutis de bruits qui nous empêchent d'écouter les voix de silence.

Une sentence des pères du désert raconte qu'un novice est allé voir un sage qui avait une grande réputation de sainteté. Il a demandé à son maître ce qu'il devait faire et l'ancien a répondu : « Va au cimetière et insulte les morts ! » Le disciple a obéi, puis il est retourné voir le sage qui lui a dit de retourner au cimetière et de louer les morts. Lorsqu'il est revenu, le maître a demandé à son disciple ce que les morts ont répondu. Il a répondu qu'ils ont gardé le silence ! Et le sage de conclure : « Fais comme les morts : Ne juge personne et garde le silence ! »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Non seulement Joseph n'en a pas voulu à ses frères d'avoir rapporté des propos imaginaires, mais le texte précise qu'il *se mit à pleurer quand on lui dit cela*. Les uns disent que c'est en souvenir de son père décédé, mais d'autres soulignent que Joseph était déçu de voir que ses frères pensaient qu'il cultivait des idées de vengeance et qu'il n'était pas, lui aussi, attaché à cultiver la paix au sein de la fratrie.

Les sages ont approuvé le mensonge blanc des frères de Joseph parce qu'à leurs yeux la paix est plus précieuse que la vérité. Ils ont justifié leur attitude en expliquant que la vérité pouvait fleurir en temps de paix alors qu'elle était le plus souvent la première victime en cas de guerre. La violence engendre le mensonge alors que la paix permet la vérité. C'est le même raisonnement qui a conduit Josué à honorer la démarche des Gabaonites.

7. Les ambiguïtés de la conquête

Josué 11 à 20

Grâce au concours du soleil et des pierres, Josué a conquis la moitié sud de Canaan. Alors que les Hébreux se sont retirés à Guilgal, Yabîn, le roi de Hatsor a pris la tête d'une coalition des puissances du nord pour chasser Israël : *Ils se mirent en campagne, eux et toutes leurs armées avec eux, des troupes nombreuses comme le sable qui est au bord de la mer ; les chevaux et les chars étaient très nombreux*⁵³.

Une victoire totale

La coalition est impressionnante, mais Dieu répète à Josué de ne pas avoir peur, car c'est lui qui mènera le combat. Comment vaincre des chevaux et des chars très nombreux quand on n'a qu'une armée de fantassins ? En opérant par ruse.

Pour éviter une bataille rangée qui ne lui laisserait aucune chance, Josué prend l'initiative et attaque le camp ennemi par surprise sans lui laisser le temps de s'organiser ni de préparer ses chars. Le résultat est spectaculaire : *ils les battirent sans leur laisser aucun survivant*⁵⁴.

Ayant vaincu tous ses ennemis, Josué pourrait être tenté par l'installation d'un pouvoir fort, mais, sur ordre de Dieu, il adopte une attitude antimilitaire : *Josué... coupa les jarrets de leurs chevaux et mit le feu à leurs chars*⁵⁵. Il renonce aux armes qu'il a prises. Il met en pratique la recommandation du Deutéronome à propos du roi : *Qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux*⁵⁶ de peur de se laisser griser par sa puissance et d'être tenté de faire la guerre. Dans la Bible le cheval est un symbole d'orgueil et de puissance, à la différence de l'âne qui est un signe d'humilité.

En mutilant les chevaux et en brûlant les chars, Josué renonce à la force pour témoigner que c'est le Seigneur qui donne la victoire et non la puissance de son armée.

Après la défaite des armées du Nord, le pays est conquis et tous les peuples exterminés. *Les Israélites prirent pour butin tous les biens de ces villes et leurs bêtes ; mais ils passèrent au fil de l'épée tous les êtres humains, jusqu'à ce qu'ils les aient détruits, sans rien laisser de ce qui respirait*⁵⁷.

La première partie du livre de Josué se termine par cette conclusion : *Le pays fut dès lors tranquille, sans guerre*. À ce moment de l'histoire, le peuple est entré en terre promise après avoir exterminé tous ceux qui l'habitaient à l'exception des Gabaonites avec qui il a fait alliance. La conquête est terminée, le livre de Josué pourrait se terminer là.

Une conquête équivoque

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Goethe a dit que l'homme le plus heureux est celui qui peut relier la fin de sa vie avec son commencement. Une autre façon de développer cette idée est de se demander ce que celui que j'étais à vingt ans penserait de celui que je suis aujourd'hui. Pour Josué, être capable à la veille de sa mort de transmettre le mot d'ordre qui est à l'origine de sa vocation est la marque d'une belle fidélité.

Alors qu'il est sur son lit de mort, Josué rappelle que l'essentiel réside dans le respect de la Torah. Devant la mort, on est guéri de la futilité, renvoyé à l'essentiel. Cela est encore vrai de nos jours, il suffit de tendre l'oreille. De quoi les gens parlent-ils dans les dîners en ville, de quoi sont-ils fiers ? De leurs vacances magnifiques, de leur réussite professionnelle, des personnes importantes qu'ils fréquentent, des spectacles qu'ils ont vus... ? Ceux qui ont accompagné des hommes et des femmes en fin de vie ne les entendent jamais parler de leurs vacances ni de leur consommation, mais de ceux qu'ils ont aimés. Et lorsque l'on demande à des proches d'évoquer celui qui les a quittés, ils parlent du conjoint ou du parent qu'il a été, de ses engagements altruistes, de la mémoire qu'ils garderont de lui.

Le testament de Josué est un résumé du message du livre qui porte son nom.

L'amour de Dieu

Le verset qui résume ce passage dit : *Prenez donc bien garde à vous-mêmes et aimez le Seigneur, votre Dieu*⁷⁷. Les sages se sont demandé quel était le lien entre la première partie du commandement et la seconde. Ils ont répondu que la démarche de foi ne consistait pas simplement à croire en Dieu, mais à soigner notre relation avec lui afin que la foi ne soit pas une question d'idées, mais qu'elle imprègne la totalité de notre personne.

L'appel à aimer Dieu est au cœur de la foi d'Israël : *Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force*⁷⁸. L'expression *aimer Dieu* est un anthropomorphisme, c'est-à-dire que nous attribuons à Dieu des caractéristiques propres à l'homme, mais comment en parler autrement ? Il convient cependant de l'interpréter.

Le verbe ne manque pas d'ambiguïté. Aimer Dieu, aimer le football, aimer son conjoint, aimer ses enfants, aimer le poulet... nous utilisons le même verbe alors qu'il n'a pas toujours le même sens. C'est pourquoi il faut distinguer entre les différentes compréhensions de l'amour.

Très schématiquement, nous trouvons deux compréhensions de l'amour de Dieu. Nous aimons Dieu parce qu'il nous fait du bien, et nous aimons Dieu pour le servir.

Aimer Dieu parce qu'il nous fait du bien revient à chercher les satisfactions spirituelles, cultiver la foi pour ce qu'elle apporte. À propos de cette compréhension, maître Eckhart a écrit : « Certaines gens veulent regarder Dieu comme ils regardent une vache, avec les mêmes yeux ; ils veulent aimer Dieu comme on aime une vache. Tu aimes celle-ci pour le lait et le fromage et pour ton propre avantage. Ainsi font toutes ces personnes qui aiment Dieu pour la richesse extérieure ou la consolation intérieure, et ils n'aiment pas vraiment Dieu, ils aiment leur propre avantage. »

À cette compréhension de l'amour de Dieu – comme une vache – il faut opposer l'appel à être disciple que l'on trouve dans la Bible. Le mot disciple signifie serviteur et le serviteur est d'abord au service de son maître. Nous pouvons comprendre l'appel à aimer Dieu comme un engagement au service de sa parole par une mise en pratique de ses commandements.

La différence entre ces deux compréhensions de l'amour recoupe la différence entre un croyant et un disciple. Le premier compte sur Dieu alors que Dieu peut compter sur le second.

La confession de foi d'Israël souligne le rapport entre l'amour de Dieu et l'écoute. L'écoute est la marque du disciple. Dieu est parole, et une parole qui n'est pas écoutée est vaine, elle se perd. Aimer Dieu, c'est prêter attention à sa parole, à l'étude, à son appel pour notre vie. La pire chose qui puisse arriver au fidèle est d'avoir un esprit habitué à l'Évangile, de laisser la grâce glisser sur lui comme l'eau sur la plume. Lorsque nous n'écoutons plus Dieu, nous laissons nos pensées sur le divin prendre le pas sur le Dieu de la Bible.

L'amour de Dieu est la singularité d'Israël, il se manifeste par un comportement différent, une aptitude à ne pas copier la façon de vivre des autres.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Même si on n'est pas juif, la question que pose le livre de Josué est celle de notre rapport avec la société dans laquelle nous vivons et à la façon dont nous osons être différents. Un sage a dit que s'il devait ajouter un onzième commandement au décalogue, ce serait : « Tu ne copieras pas. » Le philosophe Gustave Thibon a écrit : « Face aux incroyants, cultiver tout ce qui nous unit, mais ne jamais renoncer à ce qui nous distingue ; sinon, l'union extérieure se fera aux dépens de notre propre cohésion interne... le chrétien est à la fois le plus distinct et le moins séparé de tous les hommes. »

Notes

1. Dt 34,9.
2. Jos 6,21.
3. Jos 11,16-20.
4. Nb 27,18-21.
5. Ex 17,9-10.
6. Ex 24,13.
7. Ex 33,11.
8. Jos 1,1-2.
9. Jos 5,12.
10. Jos 1,7-8.
11. Dt 17,17-19.
12. Talmud de Babylone, Sanhédrin, 74a-b.
13. Jos 10,29-42.
14. Jos 10,40.
15. Nb 13,33.
16. Jos 2,9.
17. Ex 1,17.
18. Jos 2,10-11.
19. Mt 1,5.
20. Dt 23,18.
21. Lc 7,47.
22. Mt 21,31.
23. Lc 7,47.
24. Jos 3,16 et Ex 14,21-22.
25. Jos 5,10 et Ex 12,21-25.
26. Jos 5,15 et Ex 3,5.
27. Jos 5,12.
28. Dt 27,2-6.
29. Jos 4,6-7.
30. Gn 18,19.
31. Dt 8,12-14.
32. Jos 5,2.
33. Gn 32,11.
34. Jos 6,2.
35. Jos 6,7-10.
36. Jos 6,20.

37. Jos 6,21.
38. Gn 18,24-25.
39. Jos 6,19.
40. Qo 3,7.
41. 1 R 19,11-15.
42. Jos 7,7-9.
43. Ex 32,12.
44. Jos 8,1.
45. Jos 8,34-35.
46. Jos 7,21.
47. Ex 23,31-33.
48. Dt 20,10-11.
49. Jos 10,10.
50. Jos 10,11.
51. Jos 1,7-8.
52. Gn 50,16-17.
53. Jos 11,4.
54. Jos 11,8.
55. Jos 11,9.
56. Dt 17,16.
57. Jos 11,14.
58. Jos 16,10.
59. Jos 17,12.
60. Jg 3,5-6.
61. Jos 20.
62. Lc 9,50.
63. Lc 11,23.
64. Mt 5,1-11.
65. Jos 18,5.
66. Nb 32.
67. Jos 22,5.
68. Jr 29,5-7.
69. Jos 18,1.
70. Jos 22,19.
71. Jos 22,34.
72. Jos 23,1.
73. Dt 29-33 ; 1S 12 ; Jn 14-16.
74. Jos 23,3-6.
75. Jos 1,7.

- 76. Dt 34,7.
- 77. Jos 23,11.
- 78. Dt 6,4-5.
- 79. Jos 23,12-13.
- 80. Dt 18,9-12.
- 81. Gn 41,50.
- 82. Dt 6,6-7.
- 83. Jos 24,15-17.
- 84. Jos 24,19.
- 85. Ex 20,17.
- 86. 2 Co 11,2.
- 87. Ex 20,4-5.
- 88. Jos 24,24.
- 89. Jos 11,14.
- 90. Jos 11,23.
- 91. Jos 16,10 ; 15,63.
- 92. Jg 3,5-6.